

Azur

HARLEQUIN



LUCY MONROE

Un époux sur contrat

LUCY MONROE

Un époux sur contrat

Traduction française de
CÉLIA VAL

AZUR

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

BLACKMAILED INTO MARRIAGE

Ce roman a déjà été publié en 2009

© 2005, Lucy Monroe.

© 2009, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© APRIL_89 - STOCK.ADOBE.COM / APRIL_89 - STOCK.ADOBE.COM/
ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3809-4 — ISSN 0993-4448

1.

— Rosalia Chavez-Torres ?

Au son de cette voix mâle et profonde, Rosalia se retourna et son regard se trouva arrêté par une veste de smoking à la coupe parfaite, épousant un torse large et puissant. L'homme se tenait à deux pas d'elle, bien trop près à son goût, et les effluves de son parfum luxueux la plongèrent dans une aura de puissante énergie. Elle s'écarta instinctivement mais un guéridon l'arrêta.

L'homme était si grand qu'elle dut ployer la nuque pour voir ses yeux. Leurs regards se croisèrent et le souffle lui manqua.

Il était totalement différent du reste des invités, ces hommes d'affaires policés qui se ressemblaient tous.

L'inconnu était vêtu du smoking noir de rigueur pour cette soirée, mais ses yeux brûlaient d'un éclat intense. Même le grand-père de Rosalia, avec toute sa prestance, aurait fait pâle figure à côté de lui. Qui pouvait être ce nouveau venu ?

A première vue, il ne faisait pas partie des héritiers fortunés ni des membres de la noblesse espagnole que son grand-père comptait parmi ses relations. Elle leur avait été présentée à tous, six ans plus tôt, lorsqu'on lui cherchait un mari. Depuis, elle avait décidé de tourner le dos à un destin qu'elle refusait.

Elle ne se rappelait pas avoir rencontré cet homme, mais avait remarqué son regard posé sur elle depuis le début de

la soirée, et son habituel équilibre en avait été perturbé. Des sensations oubliées, importunes, l'avaient mise mal à l'aise.

Rosalia resta silencieuse, évaluant l'homme qui se tenait devant elle. Elle lut dans ses yeux la surprise : son absence de réaction devenait gênante. Sortant de sa torpeur, elle lui tendit la main.

— Je suis Rosalia Kennedy, plus exactement. Et vous ?

— Damian Marquez. Vous êtes donc la petite-fille de Benedicto ?

Il gardait sa main dans la sienne.

— C'est cela.

Sa main n'était pas celle d'un oisif, la paume en était rude, bien éloignée des mains de son mari, qui ne s'étaient jamais frottées au moindre travail... Damian, lui, exsudait une énergie, une assurance telles que Rosalia, déjà glacée, se mit à trembler.

— Vous avez froid ?

— L'air conditionné..., s'excusa-t-elle avec un geste vague, consciente de mentir.

Le froid qui l'enveloppait ne résultait pas plus de cette présence dominatrice que de l'atmosphère du lieu. Le corps de Rosalia s'était définitivement glacé le jour où le médecin lui avait annoncé que le cœur de sa fille présentait un défaut. Revenir ici, en Espagne, auprès d'un grand-père désapprobateur, ne l'avait certes pas réchauffé.

— Nous pourrions sortir sur la terrasse, il y fait encore très doux, suggéra Damian.

Elle haussa les épaules, indifférente. De toute façon, son grand-père ne l'écouterait pas au milieu de tout ce monde, elle pouvait donc remettre à plus tard sa plaidoirie. D'ailleurs, échapper au piège des sourires convenus lui ferait du bien. Depuis son entrée, elle focalisait l'intérêt de tous... Nul n'ignorait qu'elle ne venait qu'une fois par an dans la villa de la côte est espagnole et, comme elle avait rendu visite à son grand-père en fin d'année, personne ne l'attendait avant Noël prochain. Le dîner achevé, les invités

avaient commencé à circuler dans les salons et la curiosité dont elle faisait l'objet avait crû jusqu'à devenir palpable. Chacun était trop bien élevé pour demander franchement les raisons de son retour prématuré, mais les murmures circulaient, évoquant les multiples déceptions qu'elle avait infligées à son grand-père.

Fragilisée depuis que la santé de sa fille était menacée, Rosalia trouvait l'ambiance insupportable.

Damian n'attendit pas une acceptation en bonne et due forme, il la prit par le bras et, ouvrant les larges baies vitrées, la conduisit sur la terrasse.

L'air, effectivement, y était encore doux, imprégné de la chaleur du jour. Rosalia inspira profondément, heureuse de sentir la tiédeur sur sa peau. Cela faisait si longtemps qu'elle avait froid !

— Cela va mieux, merci, fit-elle doucement.

— La plupart des Américains préfèrent l'air conditionné, mais vous avez été élevée ici...

— A partir de quinze ans, seulement. Avant, j'étais en Amérique.

Jusqu'à ce que son père décède... Alors, le comte Benedicto Chavez-Torres avait exigé le retour de Maria-Amelia et de sa fille Rosalia, adolescente. Elles avaient traversé l'océan et la mère de Rosalia, accablée de chagrin depuis la mort de son mari, n'avait pas compris à quel point sa fille souffrait de son nouvel environnement.

Lorsque Rosalia tentait de le lui faire comprendre, Maria-Amelia répondait qu'elle devait apprendre les usages espagnols, ceux de sa lignée maternelle. Mais Rosalia étouffait dans cette atmosphère noble et confinée et avait demandé à plusieurs reprises à rentrer aux Etats-Unis : son grand-père le lui avait toujours interdit.

Rien d'étonnant à ce qu'elle se soit enfuie à l'âge de dix-huit ans pour rejoindre un jeune Américain rencontré peu avant le décès de son père. Bien que sa relation avec Tobias ait été irrégulière, il avait fait preuve à son égard

de plus de compréhension que n'en avait jamais montré sa propre famille. Bien entendu, sa mère et son grand-père s'étaient élevés avec force contre ce mariage...

Benedicto avait déshérité sa petite-fille, persuadé que ce coup de semonce suffirait à la faire revenir. Il s'était trompé et Rosalia n'avait pas davantage cédé aux pleurs de sa mère. Même la mort de Tobias ne lui avait pas fait reprendre le chemin de l'Espagne. La maladie de Kaylee, par contre, était une tout autre affaire...

Pour sa fille, Rosalia était prête à tout. Aucun sacrifice ne la rebutait.

Refoulant l'angoisse qui l'étreignait, elle ajouta :

— J'habite le Nouveau-Mexique, à présent. Il y fait chaud et j'aime ce pays.

— Je vois, murmura Damian, la fixant d'un air méditatif. Moi, je vis à New York. Chaud en été, glacial en hiver.

— Je vous plains. Je détesterais vivre dans le froid la moitié de l'année.

— Vous vous y habitueriez.

— Cela m'étonnerait.

Il ne répondit pas tout de suite et Rosalia eut l'impression qu'il la jaugeait.

— Votre grand-père dit que vous venez rarement. Ce n'est quand même pas l'air conditionné qui vous dissuade de lui rendre visite ?

— Ma fille et moi venons chaque année pour Noël, répliqua Rosalia, immédiatement sur la défensive.

— Pas plus fréquemment ?

— Les voyages rapprochés ne cadrent pas avec mon budget.

— Votre grand-père vous offrirait le trajet...

Sans doute, songea Rosalia, mais il aurait alors fallu supporter ses interminables harangues et l'insistance de sa mère pour qu'elle revienne vivre avec eux. Très peu pour elle.

— Peut-être n'appréciez-vous pas votre famille à sa

juste valeur, reprit Damian. C'est souvent le cas de ceux qui ont la chance d'en avoir une.

Damian ne cachait pas sa désapprobation. Cela surprit Rosalia et l'agaça : de quoi se mêlait-il ?

— Et qui ont été obligés de la supporter au quotidien, rétorqua-t-elle avec mordant. Vous qui parlez si bien des relations familiales, vivez-vous avec vos parents ?

— Ils sont tous les deux morts.

— Je suis désolée. Cela doit être très dur...

— Effectivement.

Qu'il le reconnaisse aussi ouvertement la surprit. Elle s'attendait à une attitude plus machiste, à un refus d'admettre que la souffrance pouvait l'atteindre.

— Et vos grands-parents ?

— Ils refusent de reconnaître mon existence.

L'irritation de Rosalia céda devant une franchise aussi désarmante.

— Les imbéciles, murmura-t-elle.

L'obstination de certaines familles la mettait toujours en colère. Elle connaissait trop bien le phénomène : son grand-père comme sa mère avaient ignoré Tobias pendant leurs trois années de mariage. Il avait fallu sa mort pour que son grand-père accepte de renouer le contact.

La mère de Rosalia, moins dure, n'avait cependant pas fait le moindre effort pour intégrer Tobias au cercle familial.

Damian esquissa un bref sourire au commentaire abrupt de la jeune femme.

— C'est une façon de voir les choses, dit-il.

La petite-fille de Benedicto ne mâchait pas ses mots et cela lui plaisait.

Il n'entrait pas dans ses projets d'épouser une femme effacée, sans personnalité, ni de transmettre de tels défauts à ses enfants.

— C'est la seule façon de les voir, répliqua-t-elle, si vous voulez mon avis.

— Je souhaite en effet votre avis. Votre réaction montre que la famille reste une valeur pour vous.

— Bien sûr ! s'exclama Rosalia, ses yeux ambrés brillant de sincérité. Je serais incapable tourner le dos à mon gendre, même s'il ne représentait pas à mes yeux le parti idéal, pas plus que je ne rejetterais les enfants de Kaylee.

Damian hocha pensivement la tête. Les parents de sa propre mère ne partageaient pas ce point de vue ; quant à ceux de son père, ils n'avaient même pas pris la peine de le connaître. Pendant trop longtemps, il était resté en marge de ce monde dont les portes auraient dû lui être ouvertes. Benedicto Chavez-Torres les avait poussées pour lui, et Damian avait pu intégrer ces cercles fermés. L'aide qu'il apportait au vieil homme en contrepartie n'était qu'un prix modique à payer.

— Les gens de notre monde n'ont que rarement votre ouverture d'esprit, commenta-t-il.

Rosalia eut un geste de dédain envers la villa de son grand-père, englobant tout ce que celle-ci représentait.

— Ce monde n'est pas le mien. Je ne le fréquente que par respect pour mon grand-père et ma mère, puisque c'est le leur depuis toujours. Je préfère de beaucoup vivre au Nouveau-Mexique.

— Vraiment ?

Damian la considéra gravement : ne faisait-elle pas contre mauvaise fortune bon cœur puisqu'à tout prendre, elle était déshéritée ?

Elle n'avait cependant consenti à aucune concession susceptible de radoucir le vieil homme à son égard, refusant même de reprendre son nom de jeune fille à présent que son mari était décédé. Si elle avait voulu plaire à sa famille, il lui aurait suffi de revenir à son patronyme espagnol.

Mais elle était bien trop indépendante pour cela. Pouvait-on en conclure que la richesse et le luxe inhérents au mode de vie de sa famille ne l'intéressaient pas ? Il était

trop tôt pour le dire et le marché proposé par Benedicto ne mentionnait pas ce point.

Les soupçons de Damian devaient se lire sur son visage car Rosalia fronça les sourcils.

— Vous êtes très cynique, n'est-ce pas ?

Cette déclaration l'amusa. Non seulement elle était indépendante, mais sa franchise était rafraîchissante, sans parler de sa clairvoyance : elle avait raison quant à son cynisme. La vie s'était chargée de lui forger cette carapace...

— Et vous, vous allez droit au but.

— Vous me trouvez trop directe, sans doute.

Il s'approcha, plus près que les bonnes manières ne l'y autorisaient, observant avec intérêt la petite veine qui battait sur son cou gracile.

— Pas du tout. J'aime ça, au contraire.

— Ce n'est pas le cas de mon grand-père.

Sa voix un peu rauque agissait sur la peau de Damian comme la main d'une amante expérimentée.

Qu'avait-elle appris en trois années de mariage avec un garçon à peine sorti de l'adolescence ? Elle se troublait à son approche, rougissait comme une vierge alors qu'il ne la touchait même pas !

— Vous êtes nerveuse...

— La plupart des femmes le seraient, à proximité de vous.

Ravi d'une telle honnêteté, il éclata de rire.

— Figurez-vous, Rosalia, que je vous trouve extrêmement plaisante.

Elle se recula, assez pour le regarder droit dans les yeux.

— Et pourquoi cela semble-t-il vous surprendre ?

— Je ne m'y attendais pas.

Il rétrécit la distance entre eux, avec l'envie de goûter les lèvres qu'elle mordillait dans son agitation. Rosalia fit un pas en arrière, mais la rambarde de la terrasse l'arrêta et Damian ne fit aucun effort pour lui laisser plus d'espace. Sa réaction le fascinait. Ordinairement, quand il faisait mine d'approcher, les femmes ne reculaient pas... Elles

lui ouvraient grand leurs bras, alors qu'elle les croisait sur sa poitrine en un geste de défense.

Il lui fallait savoir pourquoi. Jouait-elle un jeu très habile en feignant la nervosité ou était-elle sincère ?

— Rosalia, intervint la voix autoritaire de Benedicto, tu es là ?

Damian recula, préférant dissimuler l'attirance qu'il éprouvait : ce n'était pas la peine de donner des armes au vieil homme. Même s'il faisait totalement confiance à celui qu'il considérait comme son mentor, Damian n'avait pas construit sa position en révélant ses faiblesses. D'ailleurs, il y avait bien d'autres éléments que le désir à prendre en compte... Il avait devant lui une semaine pour accepter ou refuser le marché.

— Elle est bien là, Benedicto. Nous avons fait connaissance. Le vieil homme les jaugea de son regard perçant.

— Bien... Et que savez-vous d'elle, à présent ?

— Trop peu de choses. J'aimerais en savoir plus.

— Parfait, rétorqua Benedicto en souriant.

Rosalia rougit.

— Et toi, Rosalia, reprenait son grand-père, apprécies-tu la compagnie de mon ami ?

Rosalia leva vers lui un visage vulnérable.

— Je croyais qu'il s'agissait de ton associé.

— Il l'est aussi, mais nous nous connaissons depuis longtemps.

— Je vois... Grand-père, reprit-elle après une hésitation, il faut que je te parle au sujet de Kaylee...

— Pas maintenant, l'arrêta Benedicto avec une dureté qui surprit Damian.

A voir le repli de Rosalia qui accusait le contrecoup de ce refus, Damian sentit une bouffée de colère lui monter à la gorge.

— Vous préférez sans doute être seuls, fit-il sèchement à l'adresse du vieil homme.

Celui-ci ne se trompa nullement sur le sens de cette intervention et sa mâchoire se crispa.

— Pas du tout, Damian. Nous sommes au beau milieu d'une grande soirée, ce qui est très inapproprié pour la conversation que ma petite-fille souhaite. N'est-ce pas, Rosalia ?

Un instant, Damian eut l'impression qu'elle allait se révolter, mais elle baissa les yeux en soupirant :

— Tu as raison, grand-père... Eh bien, je crois que je vais vous quitter et aller me coucher. Je ne suis pas encore remise du décalage horaire.

Elle fit une pause, tendue, comme si elle craignait encore un refus.

— Dors bien, Rosalia.

Le vieil homme sourit et Damian remarqua l'étincelle chaleureuse de son regard. Rosalia, elle, ne semblait pas l'avoir notée.

— A demain. Dormez bien, souhaita Damian à son tour. Rosalia le considéra avec étonnement.

— Nous devons nous revoir ?

— Damian va rester quelques jours, expliqua son grand-père.

— Oh... Très bien. Bonne nuit.

Elle partit si vite qu'elle donna l'impression de fuir.

— Votre petite-fille est timide, fit remarquer Damian pour rompre le silence qui s'installait entre lui et son mentor.

— Elle fera une épouse admirable, répliqua le vieil homme. Avec elle, aucun risque de flirt dans la cuisine pendant que vous recevez des invités.

L'allusion à ce déplaisant événement effaça la douceur dont Damian s'était laissé bercer en compagnie de Rosalia. C'était exactement le genre de souvenirs qui lui avait fait prêter l'oreille à la curieuse proposition de son mentor. Pour étrange qu'elle lui ait paru, il ne l'avait pas rejetée : il savait que le vieil homme avait du flair et le sens des affaires. N'était-il pas le seul à avoir eu suffisamment d'audace pour investir dans leur association quelques années plus tôt ?

Epouser Rosalia, c'était se retrouver détenteur de la moitié des valeurs Chavez-Torres... Même si l'effondrement de la Bourse avait un peu écorné la fortune de Benedicto, ces actions représentaient plus qu'un simple capital : elles signifiaient l'accès aux cercles d'affaires réservés à la noblesse espagnole. La fierté de Damian ne se contenterait pas de simples richesses, qu'il avait d'ailleurs obtenues sans l'aide de personne. Ce qu'il voulait vraiment, c'était ce dont sa naissance illégitime l'avait privé.

Etre accepté. Même s'il devait forcer la porte, il siègerait au conseil d'administration des mêmes sociétés que son frère, l'héritier du titre qui aurait dû lui revenir.

L'offre de Benedicto était alléchante pour d'autres raisons : grâce à une dispense spéciale du roi, le *Conde* était prêt à céder à Damian l'un de ses titres, dès que ce dernier deviendrait membre à part entière de sa famille. Le reste irait aux enfants qu'il aurait avec Rosalia.

Cela requérait l'abandon de toute prétention aux titres de noblesse de la part de Kaylee Kennedy, citoyenne américaine. Kaylee était mineure, il faudrait que sa mère y renonce pour elle. Cela ne poserait aucun problème, Benedicto l'en avait assuré. Au vu de la disposition d'esprit de Rosalia, le vieil homme avait probablement raison, songea Damian.

Le lendemain matin, Rosalia rencontra Damian au petit déjeuner, mais Benedicto manquait à la table.

— Rendez-vous d'affaires, expliqua Maria-Amelia. Ton grand-père ne déjeunera pas ici et rentrera seulement après le dîner.

Devant l'air surpris de Rosalia, Damian précisa d'un ton bref :

— Nous rencontrons des associés à Alicante.

Il avait retrouvé l'attitude et le ton de l'homme d'affaires qu'il n'avait jamais cessé d'être, se dit Rosalia. La veille, elle avait cru que sa compagnie l'avait détendu, mais elle

s'était leurrée. Elle ne devait pas être dans son état normal pour l'avoir laissé autant l'approcher. Sans l'irruption du vieil homme, Damian l'aurait embrassée, elle en était sûre. Pour une fois, son grand-père avait bien fait d'intervenir...

— Un après-midi de courses te tenterait ? lui demanda Maria-Amelia.

Rosalia sourit. C'était la meilleure manière que sa mère connaissait de chasser les soucis. Elle accepta, plus pour éviter Damian que dans l'espoir d'oublier ses propres tourments : l'avenir de Kaylee la rongait jour et nuit, quoi qu'elle fasse.

Alors qu'elle bordait la petite fille blonde dans son lit, Rosalia parvenait à peine à croire que cet angelot aux joues roses et aux yeux d'un bleu de porcelaine était gravement malade.

Mais les apparences étaient trompeuses dans le cas de maladies cardiaques et le cardiologue n'avait laissé aucun doute à Rosalia sur la gravité de la situation.

— Ça va, maman ? On dirait que tu es triste.

Rosalia sourit, tâchant d'imprégner sa fille de tout l'amour qu'elle ressentait depuis qu'elle s'était sue enceinte.

— Je vais très bien, ma chérie. Et toi, tu es bien remise de ce grand voyage en avion ?

Kaylee lui adressa un grand sourire, qui se transforma vite en bâillement.

— Moi, j'aime bien l'avion !

— Tant mieux, puisque ta grand-mère et ton arrière-grand-père habitent si loin.

— *Abuela* Maria-Amelia ne doit pas aimer beaucoup ça, puisqu'elle ne vient jamais nous voir...

Rosalia se pencha pour embrasser sa fille. Si Maria-Amelia ne leur rendait jamais visite, il fallait plutôt incriminer leur train de vie modeste qu'une quelconque appréhension des trajets en avion.

Mais Rosalia se tairait sur ce point : Kaylee était bien trop jeune pour comprendre et elle ne voulait pas que sa fille se sente rejetée par sa lointaine famille. Elle-même en avait suffisamment souffert.

— C'est sûrement la bonne explication, ma chérie. Qui n'aurait pas envie de voir une adorable petite poupée comme toi ?

Kaylee se trémoussa, ravie du compliment.

— Je t'aime, maman !

— Je t'aime aussi, mon cœur.

Rosalia borda sa fille, s'assurant que la couverture ne risquait pas de glisser. Son grand-père chauffait décidément très peu, pas assez pour tiédir l'imposante maison aux murs de pierre. Le confort d'une demeure chauffée lui paraissait sans doute méprisable...

Elle se leva, éteignit les lumières et se retourna pour un dernier bonsoir. Déjà, les paupières de sa fille se fermaient.

— Maman ? fit la petite d'une voix ensommeillée.

— Oui, chérie ?

— J'ai rencontré un monsieur très gentil aujourd'hui.

— Ah bon ? Quand cela ?

— Tu étais partie avec *Abuela* pour faire des courses et il est sorti de la maison pour me voir sauter à la corde.

Le médecin avait dit qu'un peu d'exercice ne la mettait pas en danger. Pas pour l'instant.

— Et comment s'appelait ce gentil monsieur ?

— Damian. Il a dit qu'il était ami avec toi.

Damian avait bavardé avec sa fille ? C'était curieux. Elle se prit à sourire.

— Un ami de fraîche date.

— Maintenant, il est mon ami à moi aussi.

— Et je suis très chanceux d'avoir réussi à me faire deux aussi ravissantes amies en si peu de temps.

Rosalia sursauta à la voix de Damian, juste derrière elle.

— Que faites-vous là ?

— J'espérais arriver à temps pour souhaiter une bonne nuit à Kaylee.

Déconcertée, Rosalia se trouva sans voix, ce qui n'était pas le cas de sa fille.

— Damian ! Viens vite me faire un bisou !

Kaylee s'était redressée sur son oreiller, le visage plein d'animation, toute sa fatigue effacée comme d'un coup de baguette magique.

Rosalia ralluma et laissa entrer le nouvel ami de sa fille. Qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Il vint embrasser la fillette et se laissa aisément convaincre de lui lire une histoire. Tout ceci semblait tellement irréel que Rosalia se croyait sur une autre planète, où de puissants hommes d'affaires se métamorphosaient en tendres nounous pour enfants sages... La patience n'était certes pas une qualité qu'elle s'attendait à découvrir chez Damian.

Elle n'avait pas non plus prévu l'incroyable attirance qu'il exerçait sur elle ! Son cœur s'emballait à son approche, l'air semblait se raréfier autour d'eux... Il n'y avait pas à s'y tromper. Rosalia croyait à peine le témoignage de ses sens, c'était incompréhensible, mais elle ressentait l'irrésistible envie de le toucher et ce simple désir l'angoissait.

Son grand-père paraissait l'éviter à dessein, se prétendant pris par de multiples rendez-vous, mais pas une journée ne s'écoulait sans que Rosalia ne rencontre Damian. Il se matérialisait à son côté où qu'elle se trouve, l'attirant avec une force magnétique, sans paraître s'en émouvoir. Il séjournait peut-être chez Benedicto pour affaires mais dans les faits, passait le plus clair de son temps avec elle et Kaylee. Ni sa mère ni son grand-père ne semblaient s'en formaliser.

En dépit du souci que lui causait l'état de sa fille et du fait que son grand-père trouvait toujours prétexte à repousser leur conversation, Rosalia appréciait les heures passées en compagnie de Damian. Ils se découvraient de multiples points communs et, près de lui, elle ne pouvait nier être particulièrement sensible à la sensualité qu'il dégagait.

De son côté, Damian semblait apprécier tout autant sa présence. De façon subtile, il lui laissait entendre qu'elle était désirable et son intérêt soufflait sur les braises du désir naissant qu'éprouvait Rosalia. Effrayée, presque paniquée, elle ne savait plus où elle en était.

Damian Marquez était un fin stratège qui n'entrait sur un champ de bataille que pour remporter la victoire et, à se voir ainsi l'objet de ses attentions, Rosalia avait l'impression qu'il la considérait comme une prise de guerre. Tobias, s'il avait encore été de ce monde, aurait pu avertir Damian qu'il faisait fausse route... Pourtant, malgré la défiance qu'elle nourrissait envers les réactions de son corps, Rosalia sentait renaître une sensualité qu'elle avait crue morte à jamais.

Elle avait presque oublié sa féminité et ce rappel exacerbait des émotions par ailleurs à fleur de peau. Tout se conjuguaient pour la rendre vulnérable et, si les difficultés continuaient à pleuvoir sur elle, elle risquait de s'effondrer.

Tout d'abord, il lui fallait évacuer le souci que lui causait la santé de sa fille, chaque jour augmentait ses craintes concernant l'avenir de Kaylee. Son grand-père évitait-il leur conversation parce qu'il comptait lui refuser son aide ? Cela pouvait paraître odieux, mais, de la part de Benedicto, tout était possible. Le désespoir rongait Rosalia, grignotant chaque jour la mèche qui mettrait le feu à ses émotions, déjà mises à mal par Damian, qui pulvérisait d'un simple regard l'assise de ses certitudes... Soudain, Rosalia se trouvait incapable de gérer sa vie. Elle devait d'urgence échapper à l'influence de cet homme, avant de commettre l'irréparable et de se laisser aller à ce qu'il lui inspirait...

LUCY MONROE

Un époux sur contrat

Des années plus tôt, Rosalia a quitté l'Espagne pour échapper au destin qu'on lui préparait. Comment accepter, en effet, une vie privée de liberté, uniquement guidée par le souci de respecter les codes de la haute société et les exigences de sa famille, une des plus illustres d'Espagne ? Pourtant, quand elle apprend que sa fille Kaylee a un grave problème de santé nécessitant des soins coûteux, Rosalia, démunie, isolée, se voit contrainte de ravalier sa fierté et de renouer avec son grand-père. Celui-ci accepte de l'aider, mais à une condition : qu'elle épouse l'homme d'affaires Damian Marquez...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN RÉÉDITÉ - 4,50 €
1^{er} janvier 2020



2020.01.30.0090.0
CANADA : 5,99 \$